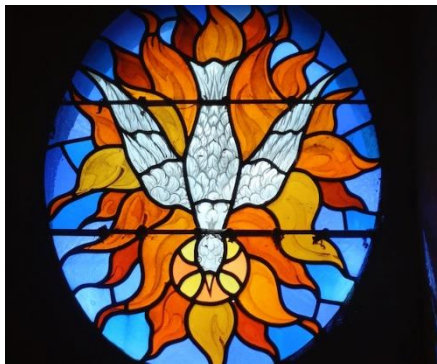


# MÉDITATION POUR LA FÊTE DE PENTECÔTE

## « Dis-nous les signes de l'Esprit »



On peut ne pas partager cette réflexion du poète allemand Holderling « *Dieu a créé le monde en se retirant* », mais on peut, me semble-t-il, la comprendre.

Jésus, en son incarnation, est venu partager notre condition humaine et nous montrer un chemin divin, puis, comme son Père, il s'est retiré.

Sommes-nous attristés, désemparés, de cette forme d'abandon divin ? Mais voici que tout se passe comme si c'était programmé pour que quelqu'un d'autre puisse se manifester : l'Esprit. L'Esprit de Pentecôte que nous célébrons

aujourd'hui est force divine et souffle de Dieu. Il vient de Dieu, mais il vit en nous. Il a sa source en Dieu, mais il vient se reposer au plus profond de nous-même, là où nous n'avons plus de prise parce que nous nous abandonnons dans les eaux de la foi. C'est grâce à sa force que des ailes nous sont données pour réaliser ce qui, humainement, nous semble si lourd. Il nous invite à aller au-delà de nous-mêmes en surgissant en nous et il nous étonnera toujours.

Cet Esprit, reçu par les Apôtres comme ciment de l'Eglise que nous formons est également souffle. D'abord fragile, comme une brise légère, il souffle là où il veut, par petites touches, par les petits signes merveilleux de la vie qui font toute la richesse d'une relation.

On peut être convaincu qu'il se révèle au cœur de la souffrance, celle qui nous côtoie encore aujourd'hui, dans tous les gestes d'amitié, de solidarité qui se mettent en place autour des personnes en désarroi physique ou spirituel. Il donne la force de se battre pour vaincre la maladie, le manque de chance qui tombe sur nous à l'improviste.

C'est le même souffle léger qui murmure au fond de nos cœurs d'entrer en relation avec le Père et le Fils.

Hélas, les êtres que nous sommes sont souvent aveuglés ou sourds devant les signes visibles de l'Esprit. Nos barricades intérieures sont érigées, plus solides les unes que les autres et ainsi, il arrive que nous fassions du sur place, parfois même que nous régressions.

Alors, pour nous permettre d'avancer sur notre propre chemin, l'Esprit va souffler fort, beaucoup plus fort et nous nous retrouvons bousculés dans nos certitudes, dans notre manière de vivre. Ces changements nous font peur et la meilleure façon de nous en sortir, c'est de continuer à faire confiance à l'Esprit, puisque c'est lui qui donne vie.

Comment savoir si c'est bien l'Esprit qui a soufflé quand il se fait bourrasque violente ? Une seule réponse s'impose : laisser du temps au temps, pour permettre de décoder les signes de l'Esprit et voir si c'est la vie qui resurgit au cœur de nos ruines.

Il faut être capable de s'arrêter, d'arrêter notre course incessante. Nous y avons été contraints par les circonstances. Saurons-nous nous arrêter quand les événements nous permettront de reprendre le cours de notre vie à la course incessante ?

Que l'Esprit vienne en chacune et chacun de nous pour trouver le temps de le découvrir dans chacun de nos gestes qui donnent vie !